

Nomination toponymique et représentation discursive en situation de conflit : l'exemple de la ville de Kobanê

Salih Akin

Université de Rouen, France

Résumé : L'article examine le fonctionnement de la nomination toponymique en situation de conflit. L'exemple choisi concerne la ville de Kobanê en Syrie, attaquée par le groupe État islamique en 2014, mais défendue par les combattants kurdes. L'étude porte sur un corpus constitué de 261 articles issus de journaux de la presse écrite française, en l'occurrence *La Croix*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Libération* et *Le Monde*, pendant la période de la bataille de Kobanê. Les analyses portent, d'une part, sur le choix du toponyme *Kobanê* pour désigner la ville, ses fonctionnements dans les journaux et les désignations coréférentielles et, d'autre part, sur les potentialités signifiantes de ce toponyme. L'étude révèle des stratégies de nomination convergentes et un cheminement linguistique qui est allé de la désignation de la ville par le toponyme officiel *Ain al-Arab* vers le choix quasi exclusif de *Kobanê*. Les représentations du toponyme *Kobanê* dans les quotidiens lui ont imprimé le sens de conflictualité, mais aussi des valeurs positives.

Mots-clés : nomination ; toponyme ; toponyme événementiel ; Kobanê ; Kurdes

Abstract: The paper examines the function of toponymic naming in conflict situations. The example chosen concerns the city of Kobanê in Syria, attacked by the Islamic state group in 2014, but defended by Kurdish fighters. The study draws on a corpus of 261 articles from French newspapers, namely *La Croix*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Libération* and *Le Monde*, during the period of the battle of Kobanê. The analyses focus on the choice of the toponym *Kobanê* to designate the city, its function in newspapers and coreferential designations, as well as on the significant potentialities of this toponym. The study reveals convergent nomination strategies and a linguistic pathway that has evolved from the official toponym *Ain al-Arab*'s designation of the city to the almost exclusive choice of *Kobanê*. Discursive representations of the toponym *Kobanê* in daily newspapers have given it a sense of conflict, but also positive values.

Keywords: naming; toponym; event place name; Kobanê; Kurds

1. Introduction

Les attaques de Daech contre la ville de Kobanê (Syrie) au début du mois d'octobre 2014 et la résistance acharnée des combattants kurdes ont donné lieu à une importante médiatisation internationale. Les médias français, tant audiovisuels qu'écrits, ont largement couvert cette période de guerre notamment au moment où le groupe État islamique (ÉI) avançait sur le terrain en Syrie et en Irak, alors même que Daech avançait sur le terrain et où *Kobanê*, encerclée totalement, était sur le point de tomber aux mains de cette organisation. Les couvertures médiatiques – articles de presse, journaux télévisés et radiophoniques en passant par les commentaires de lecteurs en ligne – ont placé le toponyme *Kobanê* au centre du conflit. Ce sont ces productions discursives, qui permettent d'illustrer l'étroite corrélation entre langue et territoire à travers la mise en mots de l'espace, que nous nous proposons d'analyser dans cet article.

Nous retenons deux niveaux d'analyse : d'une part, dans la lignée des travaux sur la nomination des pays dans la presse française¹ et la nomination des événements médiatiques², nous analyserons le choix du toponyme *Kobanê* pour désigner la ville. En effet, au début du conflit, la ville a été d'abord désignée par le nom arabe *Aïn al-Arab*, nom qui révèle un acte de re-nomination de la ville par le régime syrien. Ce n'est que progressivement que *Kobanê* a supplanté *Aïn-al-Arab*, c'est-à-dire au fur et à mesure que les combattants kurdes ont opposé une résistance en gardant le contrôle, même partiel, de la ville. Cette étude permettra de suivre chronologiquement l'évolution de la nomination de la ville ainsi que les éventuelles nominations coréférentielles. D'autre part, nous examinerons les « potentialités de signifiante » du toponyme *Kobanê*³

¹ Georgetta Cislaru, *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe*, thèse en sciences du langage, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris 3, 2005.

² Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF, 2007 ; Alice Krieg, *Purification ethnique. Une formule et son histoire*, Paris, CNRS Éditions, 2003 ; Laura Calabrese-Steimberg, « L'acte de nommer : nouvelles perspectives pour le discours médiatique », *Langage et société*, n° 140, 2012, p. 29-40 ; Marie Veniard, « La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans *Le Monde* et *Le Figaro* », thèse de doctorat, Paris 3, 2007 ; Marie Veniard, « La dénomination propre à la guerre d'Afghanistan en discours : une interaction entre sens et référence », *Les Carnets du Cediscor* 11, 2009, p. 61-76 ; Jacques Guilhaumou, « Un nom propre en politique : *Sieyès* », *Mots. Les langages du politique*, n° 63, 2000, p. 74-86.

³ Paul Siblot, « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, 127, 1997, p. 38-55.

et la façon dont il est devenu un « organisateur mémoriel¹ ». Le conflit et la résistance ont imprégné dans le toponyme une série de significations qui seront analysées en prenant en compte les instances énonciatives et leur stratégie de nomination comme représentation discursive d'un rapport à la ville, ainsi que l'interdiscursivité qui permettra de placer l'analyse dans une perspective dynamique de la production du sens.

Notre étude se déploie en deux temps : le premier présente le contexte de production en situant la bataille de Kobanê, sa couverture médiatique et le corpus à l'étude, le second ouvre sur une approche discursive des noms propres qui nous sert de base d'analyse. Cette contextualisation permettra de mener des analyses à la fois d'ordre linguistique et discursif.

1.1. Une analyse discursive des noms propres

Notre étude s'appuie sur une analyse discursive des noms propres² qui pointe à la fois une combinaison des facteurs complexes à l'œuvre dans l'acte de nomination, les fonctionnements et la production du sens des noms propres. La compréhension de l'acte de nomination ne peut se faire qu'en tenant compte de la double articulation propre à la nomination et à la détermination conjointe du sujet et de l'objet. Or, sous l'apparence de nommer l'objet, le nom énonce la représentation d'un rapport à cet objet³. Cette représentation, comme toutes les représentations sociales, s'inscrit dans une interdiscursivité, au sens de Mikhail Bakhtine⁴ et de Jacqueline Authier-Revuz⁵, dont l'analyse permet de se placer dans une perspective dynamique de la production du sens.

Des études novatrices envisageant le nom propre en discours ont analysé ses fonctionnements particuliers ; ces derniers dépassent largement le cadre référentiel généralement attribué aux noms propres et permettent de les envisager comme des unités aux fonctions et aux enjeux multiples. Mettant l'accent sur la mémoire et sur la cognition socioculturelle dans ses études des fonctionnements du nom de bataille (l'exemple de *Diên Biên Phu*), Marie-Anne Paveau a montré comment le toponyme peut dessiner des

¹ Marie-Anne Paveau, « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots*, 86, 2008, p. 23-35.

² Salih Akin, « Onomastique et analyse du discours : pour une analyse discursive des noms propres », *Onoma, Journal of the International Council of Onomastic Sciences*, n° 45, 2010, p. 19-39.

³ Paul Siblot, « Noms et images de marque. De la construction du sens dans les noms propres », dans Michèle Noailly (dir.), *Nom propre et nomination*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 147-160.

⁴ Mikhail Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage*, [s.l.], Paris, Minuit, 1977.

⁵ Jacqueline Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, tome 1-2, 1995.

cheminements sémantiques complexes et contingents à travers les cadres culturels, identitaires, affectifs et mémoriels d'un sujet ou d'un groupe¹. Le toponyme n'est pas seulement envisagé comme une dénomination territoriale, mais comme « un lieu de mémoire discursive et un organisateur socio-cognitif permettant aux locuteurs de construire une histoire collective² ».

Ces fonctionnements, qui s'inscrivent dans une interdiscursivité, font des toponymes des outils de représentation sociale. Le cas du toponyme *Outreau*, étudié par Michelle Lecolle, est à cet égard très révélateur de l'inscription des discours dans les significations actualisées par le toponyme (*Outreau* est le nom d'une ville du nord de France où eut lieu le procès d'abus sexuel allégué sur mineurs entre 2004 et 2006). Étudiant les fonctionnements du toponyme dans un corpus de presse écrite de 2001 à 2006, l'auteure révèle qu'*Outreau* s'est détaché de son sens locatif initial pour devenir le « symbole du fiasco judiciaire par excellence »³. Pour Georgetta Cislaru, les toponymes sont des « politonymes » dans leur usage médiatique, tant ils prennent en charge sur le plan référentiel les différents acteurs des événements mis en scène en exhibant des contenus symboliques variés⁴.

1.2. La ville de Kobanê

Kobanê est située dans le Kurdistan syrien, sur la frontière entre la Turquie et la Syrie. Elle fait partie du gouvernorat d'Alep et abritait environ 50 000 habitants avant le siège de la ville en août 2014 et les combats qui l'ont suivi dans les mois suivants. La ville, construite en 1912 autour d'une gare du chemin de fer Berlin-Bagdad, était tout d'abord désignée par le toponyme *Arap Pınar* 'Source arabe' à la fin de l'empire ottoman. Le mot 'source' provient du ruisseau qui était situé à l'est du village. L'endroit était nommé 'Source arabe' en allusion aux tribus arabes qui y conduisaient leurs troupeaux l'été.

Le toponyme *Ain-al-Arab*, qui n'est que la traduction arabe d'*Arab Pınar* 'Source arabe' a été officiellement introduit pendant les années 1960 dans le cadre de la politique d'arabisation de la région kurde en Syrie. Parallèlement à son nom officiel, la ville était également désignée par le toponyme kurde *Kobanê*. L'origine du nom *Kobanê* proviendrait du nom de la société ferroviaire allemande *Baghdad Railway Company* qui a construit la section du chemin

¹ Marie-Anne Paveau, *op. cit.*, p. 23.

² *Ibid.*

³ Michelle Lecolle, « Changement de sens du toponyme en discours : de *Outreau* 'ville' à *Outreau* 'fiasco judiciaire', *Les Carnets du Cediscor*, n° 11, 2009, p. 91-106.

⁴ Georgetta Cislaru, *op. cit.*, 2008.

de fer entre Konya en Turquie et Bagdad en Irak à partir de 1911¹. Le nom de la société semble avoir subi une troncation qui n'a retenu que l'élément *Company*. L'adaptation de cet élément aux particularités phonologiques et orthographiques du kurde s'est traduite par la mise en circulation de *Kobanê* dans la communauté kurde de Syrie. Avant la bataille de Kobanê en août 2014, la ville était porteuse d'une double nomination : *Aïn al-Arab* comme nomination officielle et *Kobanê* comme nomination du lieu dans la communauté kurde.

1.3. La chronologie de la bataille de Kobanê

La bataille de Kobanê s'est déroulée du mois d'août 2014 au mois de janvier 2015. La ville a d'abord été assiégée par Daech, puis attaquée par celle-ci. Cette bataille a eu lieu pendant la guerre civile syrienne, qui s'inscrit elle-même dans les contestations révolutionnaires arabes qui ont touché de nombreux pays du monde arabe comme l'Égypte, la Tunisie, l'Algérie et la Libye à partir de 2011.

En Syrie, les contestations et manifestations populaires débute en 2011 en faveur de la démocratie et contre le régime baasiste dirigé par Bachar el-Assad. La répression brutale de ces manifestations par le régime transforme le mouvement de contestation en une rébellion armée impliquant de nombreuses organisations politiques et armées (Conseil national syrien, Armée syrienne libre, Parti de l'Union démocratique, groupe État islamique, Al-Nosra, etc.) et des puissances régionales (Arabie Saoudite, Qatar, Jordanie, Iran, Turquie) et internationales (États-Unis, Russie, France, Grande-Bretagne).

Alors que les manifestations sont de plus en plus imposantes et gagnent tout le pays, le régime syrien libère 260 détenus islamistes de la prison de Sednaya, près de la capitale, le 26 mars 2011. Une grande partie de ces détenus intègre les rangs du groupe « État islamique en Irak et au Levant », (fondé en 2012) et en deviendra des cadres². Le groupe intervient dans la guerre civile à partir de 2013, en occupant de vastes territoires dans le nord-est de la Syrie et dans l'ouest de l'Irak. Il proclame, le 29 juin 2014, un pseudo-califat, son chef Omar al-Bagdad se revendiquant comme le successeur des précédents califes. L'organisation Daech lance des attaques sur la région de Kobanê le 2 juillet 2014. Au mois d'août 2014, elle s'empare de nombreuses villes en Irak, dont Mosul et Sinjar où 1500 Kurdes Yézidi seront massacrés, et 4000

¹ Murat Özyüksel, *The Berlin-Baghdad Railway and the Ottoman Empire: Industrialization, Imperial Germany and the Middle East*, London, I.B. Tauris & Co. Ltd., 2016.

² Léo Roynette, « Dès 2011, Bachar el-Assad a attisé le djihad en Syrie », *Slate.fr*, en ligne, <https://lc.cx/mueg>, consulté le 18.10.2018

personnes dont une majorité de femmes sont enlevées et vendues comme esclaves¹. Après avoir occupé de nombreux villages dans la région de Kobanê, le groupe s'approche de la ville de Kobanê elle-même, qu'il va assiéger. La ville est défendue par quelques milliers de combattants kurdes appartenant à YPG (Unités de protection du peuple) et YPJ (Unités de protection des femmes). Munis d'armes légères, les combattants kurdes paient de lourds tributs face aux djihadistes de Daech, qui disposent d'armements lourds modernes sur lesquels le groupe a mis la main après l'occupation de Mosul et la fuite des soldats irakiens. Daech lance ses premières attaques sur la ville de Kobanê à partir du 15 septembre 2014, ce qui provoque l'exode massif de la population vers la Turquie, dont les frontières avec la ville constituent le seul point de sortie. L'aviation américaine lance, le 24 septembre 2014, les premiers bombardements sur les positions de l'ÉI autour de la ville. Dans la nuit du 5 au 6 octobre 2014, les djihadistes finissent par entrer dans la ville, en hissant leur drapeau sur la principale colline dominant la ville et sur le siège de la sécurité kurde qu'ils viennent d'occuper. À la fin d'octobre 2014, l'ÉI contrôle les deux tiers de la ville. L'émoi international suscité par l'éventualité de l'occupation complète de la ville conduit l'aviation américaine à intensifier ses bombardements sur des positions de l'ÉI et à larguer armes et munitions aux combattants kurdes. Après de longues hésitations² et sous la pression de la communauté internationale, la Turquie autorise le passage sur son territoire de 150 Peshmergas de la Région Autonome du Kurdistan irakien, équipés de lance-roquettes, de fusils automatiques et de mortiers, qui entrent dans la ville le 29 octobre 2014 pour épauler les combattants kurdes. Au bout d'un mois de combats acharnés, les combattants et les Peshmergas réussissent à libérer la ville à la fin de novembre 2014 et la région le 26 janvier 2015.

Les combats acharnés, les images de bombardements des positions de l'ÉI par l'aviation de la coalition internationale et l'exode massif de la population ont fait l'objet d'une large couverture dans les médias internationaux. La

¹ Shivan Darwesh, « Les Yézidis, entre reconnaissance de l'identité et émigration », *Confluences Méditerranée*, vol. 105, n° 2, 2018, p. 131-139. Une proposition de résolution a été déposée à l'Assemblée nationale française le 25 mai 2016 invitant le Gouvernement à saisir le Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations-Unies en vue de reconnaître le génocide perpétré par Daech contre les populations chrétiennes, yézidiennes et d'autres minorités religieuses en Syrie et en Irak et de donner compétence à la Cour pénale internationale.

² Le président turc Erdogan, après une rencontre avec le président François Hollande le 30 octobre 2014, a nié toute mollesse de sa part dans la lutte contre l'État islamique et a déclaré que « on ne parle que de Kobanê où il ne reste plus personne, à part 2 000 combattants » (*Libération*, 31/10/2014).

prise de Kobanê par l'ÉI symboliserait la maîtrise d'une continuité territoriale de 200 km avec la Turquie et une grave crise humanitaire. Comme nous le verrons dans les analyses ci-dessous, la bataille a été comparée à celle de Stalingrad pendant la Deuxième Guerre mondiale et à celle de Srebrenica en 1995. Les images de massacres collectifs des populations civiles et d'assassinat de 23 otages occidentaux par décapitation ont amplifié l'émotion créée dans les opinions publiques internationales et ont donné lieu à une grande production discursive.

1.4. Le corpus à l'étude

Les productions discursives relèvent des articles de journaux, de communiqués de partis politiques, de syndicats, d'associations, d'ONG, d'organisations de la résistance kurde. Compte tenu des difficultés matérielles qui ne nous permettent pas d'accéder à l'ensemble de ces productions discursives sur la bataille de Kobanê, notre analyse se limitera aux articles parus dans *La Croix*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Libération* et *Le Monde*, quotidiens français connus pour leur positionnement républicain et couvrant, en l'état actuel, les principales tendances politiques à l'exception des extrêmes. Le corpus à l'étude comprend les articles parus dans ces cinq quotidiens pendant la période de la bataille de Kobanê, soit à partir du 13 septembre 2014 où l'ÉI a commencé à attaquer la ville, jusqu'au 29 janvier 2015, date à laquelle la ville et la région de Kobanê ont été libérées. Il est constitué de 261 articles qui se distribuent de la façon suivante : *Le Monde* (92 articles), *Le Figaro* (86 articles), *Libération* (45 articles), *L'Humanité* (21 articles) et *La Croix* (17 articles)¹. Il ressort de ces fréquences que *Le Monde* et *Le Figaro* sont les deux quotidiens qui ont consacré le plus grand nombre d'articles à la bataille de Kobanê. Cela semble s'expliquer par la place dominante qu'ils occupent dans les médias français et par le large réseau de journalistes et d'envoyés spéciaux dont ils disposent.

2. Les analyses

Les analyses seront tout d'abord consacrées à la désignation de la ville de Kobanê dans les quotidiens du corpus. Nous étudierons, dans un premier temps, les choix et les stratégies nominatifs opérés par les quotidiens pour référer à la ville. Nous examinerons, dans un second temps, le fonctionnement du toponyme *Kobanê* dans les quotidiens ainsi que ses potentialités significantes.

¹ Nous utiliserons les sigles suivants pour citer les quotidiens : LM pour *Le Monde*, LF pour *Le Figaro*, LIB pour *Libération*, LH pour *L'Humanité* et LC pour *La Croix*.

2.1. La désignation de la ville au début de la bataille

Au début du conflit, la référence à la ville prend un cheminement linguistique qui va de l'usage des descriptions indéfinies aux noms propres de la ville tout en passant par des désignations métonymiques. Le cheminement linguistique montre la construction progressive d'un objet de discours. Ainsi, le recours aux descriptions indéfinies est courant au début de la bataille :

Une cité clé en Syrie assiégée par le groupe Daech

Une prise d'**Aïn al-Arab (Kobané en kurde)**, troisième agglomération kurde de Syrie, est cruciale pour Daech... (LC 21/09/2014)

Syrie : **une ville clé** assiégée par l'État islamique, l'exode des Kurdes vers la Turquie

La prise d'**Aïn al-Arab (« Kobané », en kurde)**, troisième agglomération kurde de Syrie, est cruciale pour l'ÉI, car elle lui permettrait de contrôler une large portion de la frontière syro-turque sans discontinuité... (LM 21/09/2014)

Ces deux extraits montrent que les titres utilisent deux descriptions indéfinies : *une cité clé en Syrie* et *une ville assiégée par l'État islamique*. Ce n'est que dans le texte des articles qu'émergent les toponymes *Aïn al-Arab* et *Kobané*. Parallèlement aux descriptions indéfinies, la métonymie est également mobilisée par les quotidiens pour référer à la ville :

Offensive djihadiste au **Kurdistan syrien**

Une des principales agglomérations de cette région frontalière avec la Turquie, **Aïn al-Arab (Kobané en kurde)**, était assiégée dimanche par le mouvement sunnite ultra-radical (LF 23/09/14)

Le toponyme descriptif *Kurdistan syrien* (le tout) réfère à la ville (la partie) qui commence à être assiégée. Le lien entre les descriptions indéfinies et métonymiques dans les titres et les noms propres dans le corps des articles est à construire intuitivement par le lecteur, ce qui montre que les deux toponymes ne sont pas encore installés dans l'univers du discours médiatique.

2.1.1. *Aïn al-Arab* dans les titres et dans le texte des articles

Examinons maintenant comment le toponyme *Aïn al-Arab* fonctionne dans les titres et dans le texte des articles. Une seule occurrence du toponyme a été relevée dans le corpus. Il s'agit du quotidien *Libération* du 30/09/2014 :

L'État islamique aux portes de la **ville kurde d'Aïn al-Arab**

Depuis plusieurs jours, des dizaines de milliers de Kurdes syriens fuient cette ville pour trouver refuge en Turquie voisine. Ankara se tient prêt à intervenir militairement.

L'usage du toponyme officiel de la ville est accompagné de la redéfinition de son origine (*ville kurde*). Bien que le toponyme *Aïn al-Arab* n'apparaisse qu'une seule fois dans les titres, il est en revanche très récurrent dans le texte des articles. Les gloses métalinguistiques et les marqueurs typographiques accompagnent l'usage du toponyme qui est suivi du nom kurde de la ville.

Les combats ont été particulièrement sanglants à Tal Abyad et **Ayn al-Arab (Kobané)**, en raison du soutien militaire et logistique accordé par les Turcs aux djihadistes. (LH 13/09/14)

La prise d'**Aïn al-Arab (« Kobané », en kurde)**, troisième agglomération kurde de Syrie, est cruciale pour l'ÉI, car elle lui permettrait de contrôler une large portion de la frontière syro-turque sans discontinuité... (LM 21/09/2014)

Une des principales agglomérations de cette région frontalière avec la Turquie, **Aïn al-Arab (Kobané en kurde)**, était assiégée dimanche par le mouvement sunnite ultra-radical (LF 23/09/14)

La famille de Ragip, un ouvrier d'une vingtaine d'années, vient de fuir **Aïn al-Arab (Kobané en kurde)**, une ville du Kurdistan syrien menacée par les assauts des jihadistes de l'État islamique (LIB 26/09/14)

Les gloses métalinguistiques « *Kobané* » *en kurde* ou, *Kobané en kurde*, les marqueurs typographiques comme les guillemets et les parenthèses se révèlent être des stratégies communément déployées dans les cinq quotidiens. S'ils relèvent de ce qu'on peut appeler des précautions linguistiques lors de l'introduction d'un objet de discours dans l'univers médiatique, ils expriment aussi l'hétérogénéité des points de vue sur le même segment du réel. La pluralité des nominations signifie une non-coïncidence entre mots et choses pour reprendre une expression d'Authier-Revuz¹, autrement dit, l'existence de points de vue divers sur la ville.

2.1.2. L'émergence de *Kobané* dans les titres

La récurrence du toponyme *Kobané* dans les articles se répercute progressivement dans les titres où il finit par s'imposer. Plusieurs graphies du toponyme sont en cooccurrence et tentent de répercuter la prononciation kurde : *Kobané*, *Kobané*, *Kobani*. Toutefois, c'est la forme *Kobané* qui semble être retenue par l'ensemble des quotidiens. Cette forme est celle qui est la plus proche de la prononciation kurde, le graphème *é* ayant la valeur du phonème /e/ en français.

La ville de **Kobané** et plusieurs localités kurdes sont assiégées par les djihadistes... (LH 19/09/14)

Syrie : l'ÉI se rapproche de la ville stratégique de **Kobané** (LM 30/09/2014)

Les Kurdes affluent pour la bataille de **Kobané** (LIB 30/09/2014)

Syrie : frappes aériennes près de **Kobané** (LF 01/10/2014)

En Syrie, djihadistes et milices kurdes préparent la bataille de **Kobané** (LC 02/10/2014)

L'usage du toponyme *Kobané* dans ces titres montre que les paradigmes désignationnels de la ville se sont construits selon un cheminement linguistique progressif et selon une dynamique interdiscursive. Si les discours journalistiques

¹ Jacqueline Authier-Revuz, *op. cit.*

sont, par essence, polyphoniques et marqués par l'hétérogénéité de leurs sources énonciatives, ils traduisent également un positionnement favorable aux combattants kurdes qui défendent la ville. Le choix du toponyme kurde pour désigner la ville s'est imposé au fur et à mesure que les combattants kurdes opposaient une résistance aux attaques de l'ÉI. Par cet usage, les quotidiens confèrent un degré d'autonomisation maximal à *Kobanê* ; l'évidence de l'identification du référent de la dénomination par les lecteurs est présupposée.

2.1.3. *Quand Kobanê supplante Aïn-al-Arab : autonomisation d'un toponyme*

La récurrence de *Kobanê* dans les articles se traduit par l'inversion du paradigme désignationnel. Alors qu'au début de la bataille, l'usage du toponyme intervenait comme glose d'*Aïn al-Arab*, il s'installe dans l'univers médiatique en acquérant une autonomie sémantico-référentielle. La résistance kurde sur le terrain fait maintenir l'usage du toponyme *Kobanê* dans les quotidiens. Sa récurrence finit par supplanter le toponyme *Aïn al-Arab* dont il servait de glose :

Située à la frontière avec la Turquie, **Kobané (nom kurde d'Aïn Al-Arab)** est la troisième ville kurde de Syrie après Qamishli et Afrine. (LM 18/09/2014)

La province de **Kobane (Ain al-Arabe en arabe, 140 000 habitants)** (LH 19/09/14)

Kobané (Aïn al- Arab en arabe), troisième ville du Kurdistan syrien, assaillie de toutes parts par les jihadistes de l'État islamique depuis plus de dix jours... (LIB 30/09/14)

Selon les journaux kurdes de Turquie, ces « négociations » auraient essentiellement porté sur **Kobané (Aïn al-Arab en arabe)**, ville stratégique du Kurdistan syrien. (LF 23/09/14)

Durant le week-end, ils ont resserré leur étau sur **Kobané, appelée Aïn Al-Arab en arabe** (LM 29/09/2014)

Ces titres et extraits montrent comment le paradigme désignationnel a évolué en relation avec le contrôle du territoire. Il s'agit d'une inversion de ce paradigme par les effets discursifs que la résistance kurde produit dans les médias : la ville appartient à ceux qui la défendent et ce sont les points de vue de ses défenseurs qui s'imposent ! Ce parti-pris des quotidiens se traduit dans les titres par des gloses métalinguistiques du type *Aïn al- Arab en arabe, appelée Aïn al- Arab en arabe* et les parenthèses, qui confirment la primauté donnée au toponyme *Kobanê*.

2.1.4. *L'intégration syntagmatique et les stratégies d'explicitation de Kobanê*

L'autonomisation du toponyme *Kobanê* est le résultat d'un processus linguistique et discursif qui a débouché sur son installation durable dans l'univers médiatique. Ce processus s'est notamment concrétisé par l'intégration

syntagmatique et les stratégies d'explicitation du toponyme. Ainsi, l'emploi de *Kobané* dans les syntagmes nominaux permet de localiser la ville et de redéfinir son origine :

Les djihadistes ont lancé une offensive sur **la ville syrienne de Kobané**, à la frontière, et tirent sur les cohortes de réfugiés (LM 23/09/14)

Malgré les raids de la coalition internationale, les djihadistes de l'État islamique avancent vers **la ville kurde de Kobané**, proche de la frontière avec la Turquie... (LM 02/10/2014)

Kobané (Aïn al-Arab en arabe), troisième ville du Kurdistan syrien, assaillie de toutes parts par les jihadistes de l'État islamique depuis plus de dix jours... (LIB 30/09/14)

Les syntagmes se manifestent sous plusieurs formes qui construisent discursivement le référent. Cette construction traduit un cheminement qui redéfinit l'origine du toponyme tout en localisant la ville. Ainsi, on passe progressivement de *la ville syrienne*, qui considère *Kobané* comme une ville syrienne, à *la troisième ville du Kurdistan syrien*. Ces objets de discours manifestent leur évolution à travers les reformulations qui les transforment au fil du temps. Cette façon d'appréhender le référent en le rattachant à la Syrie ou au *Kurdistan syrien* traduit des points de vue divers sur le même segment du réel.

Cette intégration va de pair avec des stratégies d'explicitation du toponyme. Ainsi, la nomination de la ville s'opère par un double mouvement d'explicitation à la fois de son origine et de sa localisation géographique :

Les djihadistes du groupe État islamique qui veulent s'emparer de **Kobané, ville kurde du nord de la Syrie frontalière de la Turquie**, se sont retirés de certains quartiers en raison des frappes de la c... (LF 08/10/2014)

Lorsque *Kobané* figure dans les titres, il peut être redéfini anaphoriquement :

Kobané : un enjeu crucial pour les Kurdes syriens et turcs

La troisième ville kurde de Syrie est sur le point de tomber aux mains des djihadistes de l'État islamique. La Turquie évoque une intervention terrestre. (LIB 08/10/14)

Kobané résiste encore aux assauts des djihadistes

Les combattants de Daech se sont emparés d'**un tiers de la ville kurde de Syrie** depuis qu'ils y sont entrés il y a une semaine (LF 13/10/14)

À Kobané, « l'étau s'est desserré »

Si des combats continuent, les habitants de **la ville kurde** relatent un net recul de l'État islamique. (LIB 15/10/2014)

Cette stratégie fréquemment utilisée dans les quotidiens consiste à utiliser le nom propre dans le titre et à le redéfinir dans le texte de l'article. De manière générale, l'usage d'un nom propre par une instance énonciative signifie en

soi que celle-ci présuppose que les locuteurs sont en mesure d'en identifier le référent. Cependant, le traitement de l'actualité par les quotidiens leur impose de donner, de façon permanente aux locuteurs, des repères leur permettant de définir et de redéfinir le nom propre, comme on peut le constater dans les quotidiens ci-dessus.

2.3. L'événementialisation d'un objet de discours

Un fonctionnement remarquable dans les titres consiste en la thématization du toponyme, ce qui est un indice de son événementialisation. La thématization se présente sous la forme d'une « formation bi-segmentale¹ » fonctionnant sur la structure du thème – rhème. Ces « titres bi-segmentaux à deux points » posent d'abord le toponyme pour ensuite introduire des informations à son sujet :

Kobané : les combattants kurdes résistent seuls face à « ÉI » (LH 09/10/14)

Kobané : la résistance exemplaire d'un peuple face aux djihadistes (LH 10/10/14)

Kobané : un enjeu crucial pour les Kurdes syriens et turcs (LIB 08/10/14)

Kobané : la Turquie attise la colère kurde (LIB 09/10/14)

Kobané : la faute de la Turquie (LM 08/10/2014)

Kobané : des dizaines de Kurdes font irruption au Parlement européen (LF 07/10/2014)

Kobané : l'ONU appelle à l'aide internationale (LF 07/10/2014)

Le thème est ce dont on parle, il constitue l'élément du titre réputé connu par les lecteurs des quotidiens et s'oppose au rhème qui réfère à ce qu'on dit du thème, c'est-à-dire « l'information nouvelle » apportée par l'énoncé. Dans les énoncés, le thème est donc *Kobané*, et le rhème ce qu'on dit de *Kobané*. La disjonction entre les deux séquences de la structure bi-segmentale avec deux-points traduit l'autonomisation de l'événement placé en tête en tant que spécificateur. L'usage des deux-points qui s'inscrit dans un fonctionnement dialogique du discours rend visible le toponyme. Ces fonctionnements témoignent de l'événementialisation de *Kobané* qui en fait un « mot-événement² » ou un « toponyme événementiel³ ». Le « mot-événement » est constitué des mots ou des syntagmes qui renvoient à des faits de la réalité, à des faits médiatiques⁴. Le « toponyme événementiel » réfère à des lieux dont les noms se sont cristallisés dans l'actualité médiatique par les événements qui s'y

¹ Bernad Bosredon et Irène Tamba, « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un 'deux points' », *L'information grammaticale*, n° 54, Paris, 1992, p. 36-44.

² Sophie Moirand, *op. cit.*

³ Laura Calabrese Steimberg, *L'Événement en discours. Presse et mémoire sociale*, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan /Academia, 2013.

⁴ *Ibid.*

déroulent. Selon Michèle Lecolle¹, l'usage des toponymes événementiels fait apparaître leur polyréférentialité, c'est-à-dire leur capacité à désigner simultanément plusieurs référents. Il s'agit pour le toponyme de référer à la fois au lieu (valeur situative ou locative) et aux événements qui s'y déroulent (valeur événementielle). Dans le cas de *Kobanê*, le toponyme réfère donc au lieu, c'est-à-dire à l'espace-ville objet de la bataille, et aux différents événements (siège, résistance, exode, mobilisation, diplomatie, etc.) qui le caractérisent.

Cependant, les deux valeurs ne sont pas mises sur le même pied d'égalité par les quotidiens. L'examen des titres relevés ci-dessus fait apparaître que les quotidiens privilégient la valeur événementielle du toponyme qui s'impose à l'interprétation par la connaissance qu'on a de l'événement.

Le toponyme événementiel apporte toujours cette instruction de lecture : l'évènement en question a eu lieu à l'endroit dont il a pris le nom, ce qui permet d'actualiser la double référenciation (événement-toponyme). Autrement dit, le toponyme événementiel permettrait une actualisation du type *un événement a eu lieu à l'endroit dont il porte le nom*, et dans ce sens il contient des éléments de description.²

La représentation de l'événement est donc encodée et transférée vers le toponyme, de sorte que le toponyme sert à situer l'événement dont il devient le nom.

2.4. Les représentations discursives et la production de sens

Après la description des fonctionnements de *Kobanê* dans les quotidiens, examinons maintenant comment le toponyme s'est chargé de représentations discursives et de sens au cours de ses usages. Comme le dit Calabrese-Steimberg, « au fil du temps, certaines expressions finissent pas enregistrer la mémoire de l'actualité : non seulement les coordonnées de l'événement mais aussi des discours et des images qui lui sont liés³ ». Si le choix du toponyme *Kobanê* s'est progressivement imposé dans tous les quotidiens pour référer à la ville, ses fonctionnements lui assignent en fait une série d'informations et de représentations cristallisées par l'actualité. En référant à la ville ou aux événements qui la caractérisent, le toponyme produit en même temps du sens, en transportant en quelque sorte les points de vue et les positionnements de leurs usagers. Les instances énonciatives ne se contentent pas seulement

¹ Michèle Lecolle, « Toponymes en jeu : diversité et mixage des emplois métonymiques de toponymes », *Studii si cercetari filologice*, 3, Université de Pitești, Roumanie, 2004, p. 5-13.

² Laura Calabrese-Steimberg, « Nommer un événement ou les marges du sens dans la désignation médiatique : l'exemple de la canicule », dans Ivan Evrard et coll., *Le sens en marge. Représentations linguistiques et observables discursifs*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 15-28.

³ Laura Calabrese-Steimberg, « La construction de la mémoire historico-médiatique à travers les désignations d'événements », *Travaux du Cercle belge de linguistique*, n° 1, 2006, p. 10.

de signifier et d'assigner du sens au toponyme, mais fournissent également des cadres sémantiques et discursifs dans et par lesquels le sens doit être interprété par les lecteurs.

Cette analyse sera menée à partir des usages de *Kobanê* dans les titres des quotidiens. Plusieurs facteurs justifient ce choix de limiter l'étude aux titres. En effet, comme nous venons de le voir, le titre est un lieu d'observation privilégié de l'émergence de l'événement et le premier niveau de lecture qui s'offre aux lecteurs par sa mise en page sémiotique. Le titre résume, condense et fige la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information : « le titre acquiert [...] un statut autonome ; il devient un texte à soi seul, un texte qui est livré au regard des lecteurs et à l'écoute des auditeurs comme tenant le rôle principal sur la scène de l'information¹.

Pour analyser les représentations discursives et les significations actualisées par le toponyme *Kobanê* dans les titres, nous nous intéresserons à l'environnement syntagmatique immédiat du toponyme dans la mesure où le sens d'un mot du titre résulte des connexions de sens actualisés par l'ensemble des mots constitutifs du titre. *Kobanê* étant aussi un nom d'événement, nous examinerons comment sont nommés et représentés les acteurs, leurs actions, les objets du monde qui participent à l'événement et avec lesquels ils entrent en relation. L'examen des usages de *Kobanê* dans les titres fait apparaître cinq sèmes dominants qui sont les suivants : conflit, martyr, résistance à l'obscurantisme, engagement de femmes, idéaux humanistes.

2.4.1. *Kobanê, espace de conflit*

C'est sans doute le sème dominant et le plus caractéristique des usages de *Kobanê* dans les quotidiens. La ville apparaît, en effet, comme un lieu de conflit opposant les djihadistes de l'État islamique et les résistants kurdes. Ce sème de conflictualité est produit dans les titres par un champ lexical de la guerre. Le mot « bataille » qui apparaît de façon très récurrente est la nomination la plus explicite du conflit comme on peut le constater dans les titres suivants :

En Syrie, djihadistes et milices kurdes préparent **la bataille de Kobanê** (LC 02/10/2014)

La bataille perdue de **Kobanê** (LIB 03/10/14)

La bataille de Kobanê rallume le conflit kurde en Turquie (LM 08/10/2014)

La bataille de Kobanê attise la colère kurde (LF 13/10/2014)

¹ Patrick Charaudeau, *Langage et discours : éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*, Paris, Hachette, 1983, p. 102.

Cette nomination explicite du conflit par le terme « bataille » réfère à l'« action générale de deux armées qui se livrent combat¹ ». La nomination est accompagnée dans d'autres titres par le déploiement d'un champ lexical qui caractérise les actions militaires comme dans une guerre régulière :

L'ONU appelle la Turquie à faciliter la **défense de Kobané** en Syrie (LC 10/10/2014)

À Kobané, les combattants kurdes assiégés par les djihadistes (LM 10/10/2014)

L'État islamique **hisse son drapeau à Kobané** (LIB 06/10/2014)

Les **djihadistes progressent à Kobané**, en Syrie (LIB 09/10/2014)

Le siège sans fin de Kobané (LIB 20/10/2014)

Syrie: **Kobané** sur le point de **tomber aux mains** de l'EI (LH 07/10/2014)

À la frontière turque, les Kurdes assistent **au siège de Kobané** (LF 03/10/2014)

Le vocabulaire de la guerre représente la ville comme un territoire « assiégé », « sur le point de tomber aux mains de l'EI », mais défendu par les « combattants kurdes ». Certains quotidiens qui représentent le siège de la ville comme la principale caractéristique du conflit, n'hésitent pas à établir des parallélismes avec le siège d'autres villes. Ces réseaux de significations et ces discours convoquent, en effet, des repères historiques pour mieux poser le symbolisme du siège de *Kobané*. Le premier parallélisme est effectué avec *Stalingrad*, qui fut l'une des batailles les plus sanglantes de la Deuxième Guerre mondiale. Le siège de la ville russe par l'armée nazie a commencé en juillet 1942 et s'est terminé en début février 1943. Le nombre de morts est estimé entre un et deux millions². Les quotidiens *L'Humanité* et *Le Figaro* convoquent cette référence historique dans le texte de leurs articles :

Ces hommes et ces femmes se battent le dos au mur, sur deux fronts : – contre Daesh, qui utilise des armes lourdes et reçoit des renforts acheminés d'Irak et de Syrie ; – contre la Turquie, qui bloque toute arrivée de renforts, d'aide humanitaire et d'armes à sa frontière et réprime violemment sa population kurde, qui exprime son soutien aux combattants de **Kobané**. Face à ce **Stalingrad moyen-oriental**, le silence de la communauté internationale, et particulièrement de la France, est assourdissant. François Hollande et son gouvernement ne font rien. (LH 22/10/2017)

Le groupe continue d'ailleurs de contrôler plusieurs dizaines de villages autour de ce « **Stalingrad syrien** ». « Les Kurdes pourchassent encore des combattants cachés à l'extrémité est de la ville, notamment dans le quartier de Maqatala », a ainsi précisé le directeur de l'OSDH, Rami Abdel Rahmane. (LF 26/01/2015)

¹ *Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2003, p. 232.

² William Pensaert, « La bataille de Stalingrad : un tournant de l'Histoire », 2018, en ligne, <https://bit.ly/2VwzB2s>, consulté le 18 octobre 2018.

L'analogie, figure rhétorique bien connue, établit une similitude entre deux objets, en l'occurrence, ici, entre *Kobanê* et *Stalingrad*. Les traits sélectionnés, qui contextualisent les ressorts de l'analogie (*Stalingrad moyen-oriental*, *Stalingrad syrien*), sont ceux d'une ville assiégée par des forces étrangères mais farouchement défendue par sa population. Ces traits ressuscitent les représentations de la guerre urbaine avec son lot de destructions et de morts. Un autre parallélisme est établi cette fois avec *Srebrenica* :

Kobané: l'ONU craint **un Srebrenica bis** (LF 10/10/2014)

Un nouveau Srebrenica ? L'émissaire spécial des Nations unies pour la Syrie, Staffan de Mistura, n'a pas hésité, vendredi 10 octobre, à dresser le macabre parallèle entre la situation dans la ville syrienne de **Kobané**... (LM 11/10/2014)

Alors que l'émissaire spécial des Nations unies n'hésite pas à comparer **Kobané** au sort tragique de **Srebrenica**, la coalition occidentale, partie en croisade en Irak sans mandat de l'ONU, choisit d'abandonner les Kurdes au bon vouloir de la Turquie et se rend complice des crimes perpétrés par les fous de Dieu. (LH 13/10/2014).

La référence à Srebrenica permet de rappeler le sort tragique des habitants de la ville, comparé à celui qui peut arriver à la population de Kobanê. En effet, la ville bosniaque de Srebrenica a été encerclée en 1995 par l'armée serbe. Malgré la présence d'observateurs de l'ONU et d'une force de maintien de la paix néerlandaise, environ 8000 habitants bosniaques de la ville ont été massacrés par l'armée serbe¹. Dans le cas de Kobanê, le parallélisme avec Srebrenica est destiné à montrer une population encerclée par des forces militaires. L'encerclement de Kobanê comme le risque de sa chute sont de notoriété publique, puisque les médias comme les observateurs de l'ONU sont sur le terrain et observent le déroulement de la bataille. En revanche, aucune action ne se dessine pour sauver la population de la ville, qui risque donc de connaître le même sort que celui de Srebrenica. La convocation des références historiques a, bien entendu, une forte orientation argumentative qui consiste à dénoncer le silence et l'impuissance des démocraties à venir en aide aux combattants kurdes.

2.4.2. *Kobanê, la martyre*

La représentation de *Kobanê* comme une ville assiégée, la dysmétrie des forces sur le terrain et les risques qui pèsent sur ses habitants conduisent les quotidiens à amplifier l'émotion de l'opinion publique, au point d'annoncer le spectre de sa chute et de considérer la ville comme une martyre :

¹ Pierre Salignon, « Le massacre de Srebrenica », *Humanitaire*, Automne/hiver 2008, en ligne, <http://journals.openedition.org/humanitaire/273>, consulté le 20 novembre 2018.

À Kobané, les Kurdes « laissés seuls face aux djihadistes » (LM 03/10/2014)

Kobané : la faute de la Turquie (LM 08/10/2014)

Face à la « ville martyre kurde » (LIB 13/10/14)

Kobané : une ville martyre et plusieurs symboles (LF 13/10/2014)

Dernier appel pour Kobané (LIB 13/10/14)

L'agonie de Kobané déchire la Turquie (LM 15/10/2014)

Kobané, la martyre (LF 18/10/2014)

Les Kurdes de Syrie abandonnés à leur sort (LIB 21/10/2014)

Kobané : « Si la ville tombe, les civils seront probablement massacrés » (LH 11/10/2014)

Utilisé adjectivement ou substantivement, le terme « martyre » est récurrent dans les titres. D'origine religieuse, le terme désigne « la mort ou les souffrances que quelqu'un endure pour une cause¹ ». Dans le cas de Kobanê, cette cause est présentée comme un combat juste contre l'obscurantisme, alors qu'elle ne reçoit aucun soutien des forces internationales. Les souffrances et la mort sont étalées dans la durée et inscrites dans un processus irréversible.

2.4.3. *Kobanê, lieu de résistance à l'obscurantisme*

Malgré l'annonce d'une Kobanê martyre, les combattants kurdes opposent une résistance farouche aux assauts du groupe État islamique. Les quotidiens saluent cette résistance inattendue compte tenu du déséquilibre des forces en présence. Les djihadistes disposent, en effet, d'armements lourds modernes, alors que les combattants kurdes sont munis d'armes légères. La résistance kurde menée au prix de lourdes pertes humaines surprend certains quotidiens :

Kobané : Les combattants kurdes **résistent seuls face à « ÉI »** (LH 09/10/2014)

Les Kurdes **défendent** leur QG à **Kobané** (LF 10/10/2014)

Kobané : La **résistance exemplaire d'un peuple** face aux djihadistes (LH 13/10/2014)

Étienne Balibar : « Pour les **résistants de Kobané** » (LH 22/10/2014)

À Kobané, les Kurdes syriens **tiennent bon** (LIB 26/10/2014)

Les **résistants kurdes de Kobané** accueillent les peshmergas (LH 30/10/2014)

La résistance est présentée comme d'autant plus exemplaire qu'elle est menée sans soutien militaire au sol, alors que l'aviation de la coalition internationale continue de bombardier les positions djihadistes dans et autour de la ville. Les termes « résister, résistance, résistants » constituent un paradigme verbal complet qui entre en résonnance discursive et historique avec d'autres actions d'opposition à l'occupation, à l'injustice et à la barbarie.

¹ *Petit Robert, op. cit.*, p. 1580.

2.4.4. *Kobanê, vecteur d'engagement des femmes*

Les femmes kurdes engagées dans la défense de Kobanê au sein des YPJ (Unités de protection des femmes) ont fait l'objet d'une importante couverture médiatique. Le combat de ces femmes est d'autant plus salué qu'il intervient dans une région du monde où les femmes ne bénéficient pas des mêmes droits que les hommes. Cet engagement séculier ne se traduit pas seulement par l'enrôlement des femmes dans les combats¹, mais aussi dans le commandement des forces de résistance :

Kobanê : une femme à la tête des Kurdes (LF 12/10/2014)

Les Kurdes syriennes de Kobanê, des femmes à poigne (LC 28/11/2014)

2.4.5. *Kobanê, vecteur d'idéaux humanistes*

Parallèlement à l'engagement des femmes, Kobanê est aussi représentée comme un vecteur d'idéaux humanistes. Le combat contre les djihadistes, considérés comme dépositaires d'une idéologie totalitaire et obscurantiste aux conséquences désastreuses, fait l'objet d'une appropriation par de nombreux journalistes, écrivains, intellectuels et hommes politiques :

Kobanê, ville symbole (LH 08/10/2014)

Kobanê au cœur

Noël Mamère : « Les Kurdes résistent au nom de l'humanité » (LH 22/10/2014)

Kobanê combat pour la démocratie (LH 01/12/2014)

Les valeurs des combattants de Kobanê sont les nôtres (LM 06/12/15)

Les titres personnifient la ville à travers ses défenseurs et la représentent comme un symbole du combat pour la démocratie et les valeurs humanistes. Cette appropriation du combat de la résistance et des valeurs qu'elle véhicule exprime un acte de solidarité manifeste avec la ville de Kobanê, mais elle a surtout une dimension argumentative destinée à influencer et à mobiliser l'opinion publique et les décideurs politiques.

3. Quelques conclusions

L'étude des usages du toponyme *Kobanê* dans le corpus révèle des stratégies de nomination convergentes : l'ensemble des quotidiens a suivi le cheminement linguistique qui est allé de la désignation de la ville par le toponyme officiel

¹ Une anecdote dit que les djihadistes craignaient d'affronter les combattantes kurdes ; ils pensaient que s'ils étaient tués par une combattante, ils n'iraient pas au paradis. *Le Temps*, « Les Kurdes mettent en scène des femmes pour libérer Raqqa », 6 novembre 2016, en ligne, <https://www.letemps.ch/monde/kurdes-mettent-scene-femmes-liberer-raqqa>, consulté le 15 octobre 2017.

Aîn al-Arab vers le choix quasi exclusif de *Kobanê*. La résistance kurde et le contrôle, même partiel, du territoire ont joué un rôle fondamental dans ce choix dénominatif. Les analyses ont montré que le territoire ne peut pas être envisagé comme une simple entité physique et spatiale, mais qu'il est objet construit, reconstruit, nommé, c'est-à-dire qu'il est objet de discours et, en tant que tel, mis en mots et représenté. Les représentations du toponyme *Kobanê* dans les quotidiens lui ont conféré le sens de conflictualité, mais aussi des valeurs positives, telles que le symbole d'un combat contre la tyrannie et l'obscurantisme et d'une lutte pour la démocratie et les idéaux humanistes.

La situation de conflit qui a caractérisée la bataille de Kobanê s'est révélée féconde à l'étude de la nomination toponymique. Ce sont dans ces situations de conflit que les noms se prêtent de la manière la plus pertinente à l'analyse linguistique et discursive. Si parler est agir, le discours revêt une importance toute particulière dans les situations de conflit : les mots deviennent, en effet, de redoutables armes linguistiques et se chargent d'orientations argumentatives à visées pragmatiques.

Depuis sa libération à la fin de novembre 2014, la ville de Kobanê continue de susciter un intérêt médiatique, littéraire, politique et musical. Même de nos jours, le toponyme reste encore très récurrent dans les quotidiens examinés. De nombreux livres ont été consacrés à la bataille de Kobanê, notamment au rôle et à la résistance des combattantes kurdes¹. Des documentaires ont été également diffusés², sans compter de nombreux albums de musique³ commémorant les défenseurs de la ville. Parallèlement à ces productions, une *Journée mondiale pour Kobanê* est célébrée le premier novembre depuis 2014 dans de nombreux pays où la diaspora kurde est présente, comme la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les pays scandinaves.

L'ensemble de ces productions et manifestations contribuent à maintenir vivace la résistance de la ville et à construire une mémoire collective autour du toponyme *Kobanê*. La permanence de cette mémoire collective, constituée de récits et de légendes de résistance, semble rapprocher le toponyme de ce que Paveau a appelé un « organisateur mémoriel », c'est-à-dire « un lieu de mémoire discursive et un organisateur socio-cognitif permettant aux locuteurs

¹ Patrice Franceschi, *Mourir pour Kobanê*, Paris, Éditions des équateurs, 2017 ; *Zerocalcare, Kobane Calling: Greetings from Northern Syria*, St Louis (Miss), Lion Forge, 2017.

² Marie Cailletet, « Kurdistan, la guerre des filles », *ce soir sur Arte : le combat caché des femmes kurdes*, 2016, en ligne : <https://lc.cx/mDpZ>, site consulté le 1^{er} novembre, 6 mars 2019.

³ *Kobanê (feat. Samrand)*, Bahman (2015), *Kobanê, Nishtiman Project* (2016), *Kobanê, Stay Zee Kurd featuring, Rezan Jamal* (2016).

de construire une histoire collective¹ ». Les études à venir pourraient évaluer le maintien dans le temps de cet organisateur mémoriel et les évolutions qu'il connaît ou subit dans ses usages comme dans ses potentialités signifiantes.

Références

- Akin, Salih, « Onomastique et analyse du discours : pour une analyse discursive des noms propres », *Onoma, Journal of the International Council of Onomastic Sciences*, n° 45, 2010, p. 19-39.
- Authier-Revuz, Jacqueline, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, tome 1-2, 1995.
- Bakhtine, Mikhail, *Le marxisme et la philosophie du langage*, [s.l.], Paris, Minuit, 1977.
- Bosredon, Bernard et Irène Tamba, « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un 'deux points' », *L'information grammaticale*, n° 54, Paris, 1992, p. 36-44.
- Cailletet, Marie, « Kurdistan, la guerre des filles », Documentaire Arte diffusé le 8 mars 2016, en ligne : <https://lc.cx/mDpZ>.
- Calabrese Steimberg, Laura, « L'acte de nommer : nouvelles perspectives pour le discours médiatique », *Langage et société*, n° 140, 2012, p. 29-40.
- Calabrese Steimberg, Laura, *L'Événement en discours. Presse et mémoire sociale*, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan /Academia, 2013.
- Calabrese-Steimberg, Laura, « La construction de la mémoire historico-médiatique à travers les désignations d'événements », *Travaux du Cercle belge de linguistique*, n° 1, 2006, p. 1-16.
- Calabrese-Steimberg, Laura, « Nommer un événement ou les marges du sens dans la désignation médiatique : l'exemple de la canicule », dans Ivan Evrard, Michel Pierrard, Laurence Rosier et Dan van Raemdonck (dir.), *Le sens en marge. Représentations linguistiques et observables discursifs*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 15-28.
- Charaudeau, Patrick, *Langage et discours : éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*, Paris, Hachette, 1983.
- Cislaru, Georgetta, « Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe », thèse en sciences du langage, Université de la Sorbonne nouvelle – Paris 3, 2005.
- Cislaru, Georgetta, « Le nom de pays comme outils de représentation sociale », *Mots*, n° 86, 2008, p. 53-64.
- Franceschi, Patrice, *Mourir pour Kobané*, Paris, Éditions des équateurs, 2017.
- Guilhaumou, Jacques, « Un nom propre en politique : Sieyès », *Mots. Les langages du politique*, n° 63, 2000, p. 74-86.
- Krieg, Alice, *Purification ethnique. Une formule et son histoire*, Paris, CNRS Éditions, 2003.
- Lecolle, Michelle, « Toponymes en jeu : diversité et mixage des emplois métonymiques de toponymes », *Studii si cercetari filologice*, 3, Université de Pitesti, Roumanie, 2004, p. 5-13.
- Lecolle, Michelle, « Changement de sens du toponyme en discours : de Outreau 'ville' à Outreau 'fiasco judiciaire', *Les Carnets du Cediscor*, n° 11, 2009, p. 91-106.
- Moirand, Sophie, « Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués dans les événements scientifiques à caractère politique », *Semen*, 13, 2001, p. 97-117.
- Moirand, Sophie, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF, 2007.

¹ Marie-Anne Paveau, *op. cit.*

- Özyüksel, Murat, *The Berlin-Baghdad Railway and the Ottoman Empire: Industrialization, Imperial Germany and the Middle East*, London, I.B. Tauris & Co. Ltd., 2016.
- Paveau, Marie-Anne, « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots*, 86, 2008, p. 23-35.
- Pensaert, William, « La bataille de Stalingrad : un tournant de l'Histoire », 2018, en ligne, <https://bit.ly/2VwzB2s>.
- Siblot, Paul, « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, 127, 1997, p. 38-55.
- Siblot, Paul, « Noms et images de marque. De la construction du sens dans les noms propres », dans Michèle Noailly (dir.), *Nom propre et nomination*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 147-160.
- Veniard, Marie, « La dénomination propre à la guerre d'Afghanistan en discours : une interaction entre sens et référence », *Les Carnets du Cediscor*, 11, 2009, p. 61-76.
- Veniard, Marie, *La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans Le « Monde » et « Le Figaro »*, thèse de doctorat, Paris 3, 2007.
- Zerocalcare, *Kobane Calling: Greetings from Northern Syria*, St. Louis (Miss), Lion Forge, 2017.